

JOURNAL D'UNE INVASION

Andrei Kourkov

JOURNAL D'UNE INVASION

*Traduit de l'anglais
par Johann Bühr*

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

First published in Great Britain in 2022
by Mountain Leopard Press

Titre original : *Diary of an Invasion*

© 2022, Andreï Kourkov

Map Illustration © Emily Faccini 2022
With Arrangement from Mountain Leopard Press,
an imprint of Welbeck Non-Fiction Limited

© 2023, Les Éditions Noir sur Blanc,
CH-1003 Lausanne, pour la traduction française

ISBN : 978-2-88250-836-2

Certains textes de ce recueil ont été publiés en anglais, en italien ou en norvégien par les médias suivants :

BBC Radio Four
BBC World Service
Dag og Tid
Kyiv Post
La Repubblica
Daily Mail
The Economist
Financial Times
Grid
Guardian
New Statesman
New Yorker
Observer
Sunday Times

L'auteur remercie chaleureusement toute l'équipe de la Villa La Marelle à Marseille, qui lui a permis de terminer la rédaction de cet ouvrage.

Sommaire

Carte	12
Préface	15
29.12.2021 : Adieu Delta ! Bonjour Omicron !.....	17
3.01.2022 : « Pas un mot sur la guerre ! ».....	20
5.01.2022 : Joyeux Noël !.....	26
14.01.2022 : Les séries télévisées ukrainiennes :	
producteurs et acteurs	29
15.01.2022 : Une soirée de janvier à la lueur des bougies.....	34
21.01.2022 : « Rien de personnel ! ».....	38
28.01.2022 : Entre le virus et la guerre.....	42
30.01.2022 : Choisir ses mots :	
la question linguistique en Ukraine	47
2.02.2022 : Quand l’histoire est réinventée	52
11.02.2022 : Trois champs de bataille ukrainiens :	
la rue, la bibliothèque et l’église	55
13.02.2022 : La température monte partout, même au sauna....	61
20.02.2022 : La culture en danger.....	66
23.02.2022 : De la tension, mais pas de panique	71
24.02.2022 : Dernier bortch à Kyiv.....	77
1.03.2022 : Le temps presse	78

2.03.2022 : Pense à moi et garde le sourire	80
3.03.2022 : Frontières.....	86
5.03.2022 : Jusqu'où porte l'ombre du passé ?.....	86
6.03.2022 : Interview une tasse de café à la main.....	99
8.03.2022 : Quand le pain se mêle de sang.....	101
9.03.2022 : Un pays en quête de sécurité	105
10.03.2022 : Est-ce bien le moment de regarder derrière soi ?...	110
13.03.2022 : Archéologie de guerre	118
15.03.2022 : « Quand je pleure, je suis incapable de parler »...	123
16.03.2022 : Rester en contact, rester positif.....	125
23.03.2022 : Payer ses factures, prendre soin des animaux	130
24.03.2022 : Vivre loin de chez soi.....	133
28.03.2022 : Il est temps de semer le blé.....	139
30.03.2022 : Les abeilles et les livres	143
6.04.2022 : Les livres peuvent-ils mourir ?	149
13.04.2022 : Choisir l'école des enfants est soudain plus compliqué.....	155
20.04.2022 : L'histoire du coq Tocha.....	157
21.04.2022 : Deux mois de guerre : un regard en arrière et des réflexions pour l'avenir	165
25.04.2022 : La culture aux abris.....	168
26.04.2022 : Choisir le moindre mal ?.....	171
29.04.2022 : De quel côté sont les dauphins de la mer Noire ?...	176
1.05.2022 : La culture ukrainienne en guerre.....	181
11.05.2022 : Vivre dans une ville et un appartement étrangers...	187
18.05.2022 : Zelensky va-t-il devenir un auteur de best-sellers ?...	194
23.05.2022 : Chamans russes contre amulettes ukrainiennes...	199
25.05.2022 : Qui a peur de la victoire de l'Ukraine ?.....	205
28.05.2022 : Gin sans tonic.....	211
12.06.2022 : La princesse ukrainienne et les « bons Russes »...	216
14.06.2022 : Guerre à vendre.....	221
28.06.2022 : En quête de sang	227
5.07.2022 : Le pouvoir des pensées.....	233
11.07.2022 : La guerre, les routes et l'été.....	239
Épilogue	247
Index.....	249

Aux soldats de l'armée ukrainienne





* Les contours des « républiques populaires » de Donetsk et de Louhansk sont ceux d'avant le 24 février 2022.

Préface

Le 24 février 2022, je n'ai presque rien écrit. Réveillé par le fracas des missiles russes qui s'abattaient sur Kyiv, je suis resté près d'une heure planté devant la fenêtre de mon appartement, à contempler les rues désertes, conscient que la guerre avait commencé, mais encore incapable d'accepter cette nouvelle réalité. Je n'ai rien écrit non plus les quelques jours suivants. Nous avons d'abord roulé jusqu'à Lviv, puis jusqu'au massif des Carpates, un voyage que des embouteillages interminables ont rendu extraordinairement long. Un océan de voitures venues de tout le pays se déversait dans l'étroit entonnoir des routes menant vers l'ouest. Chacun tentait de fuir pour protéger sa famille des horreurs de la guerre.

Ce n'est qu'une fois arrivé à Oujhorod et installé avec mes proches chez des amis que, sur un bureau qui n'était pas le mien, j'ai rouvert mon ordinateur – non pour écrire, mais pour relire mes notes et mes textes des deux mois précédents. J'essayais d'y trouver un pressentiment de cette guerre. J'y ai trouvé bien davantage.

L'Ukraine a donné au monde de nombreux joueurs d'échecs de premier plan. Les bons joueurs ont plusieurs coups d'avance. Peut-être cette aptitude est-elle inscrite dans les gènes des Ukrainiens, du fait de leur histoire tumultueuse et du

besoin d'anticiper, de préparer l'avenir de leur pays comme de leur famille, bien des années à l'avance.

Quand on a vécu une expérience tragique, on tend à voir l'avenir de façon tragique. Pourtant, comme par quelque clin d'œil du ciel, le caractère national ukrainien n'a rien de fataliste, contrairement à celui des Russes. Les Ukrainiens sont très rarement déprimés. Ils sont programmés pour vaincre, être heureux, survivre aux circonstances les plus difficiles, pour aimer la vie.

Avez-vous déjà essayé de rester optimiste dans la catastrophe et la tragédie, au milieu de sanglantes opérations militaires ? Pour ma part, j'ai essayé, et je compte bien continuer. Je suis d'origine russe, mais j'ai toujours vécu à Kyiv. Dans ma vision du monde, ma façon d'être, mon rapport à la vie, je perçois un écho des cosaques ukrainiens du XVI^e siècle, quand le pays n'avait pas encore été intégré à l'Empire russe et que la liberté valait plus que l'or. L'histoire se répète : le bien le plus précieux des Ukrainiens est de nouveau la liberté.

La guerre nous a chassés de chez nous, moi et ma famille. Je suis devenu l'un des millions d'Ukrainiens déplacés. Mais c'est aussi la guerre qui m'a donné l'occasion de mieux comprendre mon pays et mes compatriotes. J'ai rencontré des centaines de personnes, entendu des centaines d'histoires. J'ai eu un éclairage sur certains aspects de l'Ukraine que je ne saisisais pas auparavant. Au cours de ces mois tragiques, les Ukrainiens ont appris et compris beaucoup de choses sur leur pays comme sur eux-mêmes. La guerre n'est certes pas le meilleur moment pour faire ce genre de découvertes, mais nous n'aurions pas pu les faire sans elle.

Ce journal regroupe d'abord des textes rédigés au cours des deux mois précédant l'invasion, puis mes notes et articles sur le conflit. C'est à la fois un journal intime et mon compte rendu personnel de cette guerre. C'est mon histoire, l'histoire de mes amis, de connaissances et d'inconnus, l'histoire de mon pays. Dans l'ensemble, c'est une chronique non seulement de l'agression russe, mais aussi de la façon dont cette attaque et la tentative de Moscou de détruire l'Ukraine en tant qu'État indépendant contribuent au contraire à renforcer l'identité nationale ukrainienne. Du fait de cette guerre, le monde comprend désormais mieux l'Ukraine – il la comprend mieux, et il l'accepte mieux comme un État européen à part entière.

29.12.2021

Adieu Delta ! Bonjour Omicron !

Adieu Delta ! Bonjour Omicron ! Voilà l'état d'esprit dans lequel l'Ukraine aborde le nouvel an, à l'unisson de l'Europe et du monde. Avoir des valeurs et des ennemis communs est le meilleur antidote à la solitude géopolitique. Mais l'Ukraine ne serait pas l'Ukraine si l'ambiance des fêtes de fin d'année n'était encore rehaussée par quelque décision politique aussi flamboyante que chaotique. L'État et sa « fanfare », le gouvernement, tirent des salves de nouvelles lois comme autant de feux d'artifice, et les citoyens n'ont plus qu'à lever le nez au ciel pour contempler avec stupeur ce fascinant spectacle.

Les Ukrainiens ne manquent jamais de motifs de discussion, de débat ou de désaccord ! Quand le ministère de la Défense a soumis au recensement militaire presque toutes les femmes âgées de 18 à 60 ans¹, l'éventualité d'une guerre contre la Russie a resurgi avec d'autant plus d'acuité, s'invitant à toutes

1. Selon les explications officielles, le recensement doit permettre de déterminer au cas par cas quelles femmes sont aptes à rejoindre les rangs de l'armée ou à servir comme auxiliaires. Celles qui sont sélectionnées poursuivent leurs activités professionnelles, mais peuvent être appelées en cas de besoin. Devant la levée de boucliers suscitée par ce décret, le ministère de la Défense a repoussé l'échéance et finalement cantonné l'obligation de recensement aux femmes qui travaillent dans le secteur médical et pharmaceutique. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

les tables. C'était visiblement la seule chose à même de raviver la peur de la guerre chez les Ukrainiens : ils en étaient déjà complètement lassés.

La peur était bien là, oui, au moment de l'annexion de la Crimée en 2014, quand la Douma¹ a autorisé l'armée russe à combattre sur le territoire d'autres États. Depuis lors, la guerre russo-ukrainienne s'est poursuivie de facto dans le Donbass.

Une nouvelle preuve de la présence des troupes russes dans la région a récemment fait surface quand un combattant séparatiste, sous l'emprise de la drogue, est tombé sur les positions de l'armée ukrainienne. Lors de son interrogatoire par le Service de sécurité de l'Ukraine (SBU), il a déclaré avoir subi des brimades de la part de ses supérieurs russes.

Cela va sans dire, l'annonce du recensement militaire des femmes inquiète les hommes. Les premières intéressées ne sont pas enthousiastes non plus, surtout depuis qu'il a été précisé que les femmes enceintes et les jeunes mères devaient elles aussi se faire recenser d'ici la fin 2022. Cerise sur le gâteau, elles s'exposeront à de fortes amendes si elles ne le font pas. En somme, loin de renforcer la cohésion de la société ukrainienne face à ses ennemis, ce texte suscite de vifs débats sur le niveau de compétence des chefs militaires.

C'est sans doute pour désamorcer ces controverses que les autorités ont décidé de sortir du chapeau un autre décret, ajoutant à la perplexité des citoyens. Celui-là provient du ministère de l'Écologie, et il augmente les amendes en cas d'atteinte aux ressources naturelles protégées. Le texte précise le montant de l'amende applicable à chaque infraction, comme tuer un crapaud commun (14 hryvnias par crapaud), cueillir un champignon sans autorisation (75 hryvnias par champignon), ou encore ramasser illégalement des noix (1 154 hryvnias par kilo).

Les partisans du recensement militaire des femmes fondent leur argumentation sur l'exemple d'Israël, où les femmes servent dans les rangs de l'armée au même titre que les hommes. Dommage que les défenseurs des crapauds, des champignons et des noix n'aient pas recours à la même tactique – en invoquant par exemple la « police

1. Chambre basse du Parlement russe.

des champignons » suisse, habilitée à peser la récolte des amateurs dans la forêt et à leur infliger une amende si elle dépasse le poids autorisé.

De manière générale, je préférerais que l'Ukraine suive l'exemple de la Suisse plutôt que celui d'Israël. Voilà ce que je voudrais souhaiter à mon pays pour le nouvel an.

Mais, pour l'instant, je me retourne sur l'année écoulée en me demandant : quels bons côtés de 2021 ai-je envie de conserver en 2022 ? Oui, bien sûr, j'aimerais que les prix du gaz et de l'électricité restent les mêmes. Mais l'expérience m'a appris que le nouvel an ne manquait jamais d'apporter de nouveaux tarifs dans sa hotte. Alors, pour être réaliste, je souhaite que le café qu'on sert à Kyiv reste toujours aussi bon.

Tout en demeurant très attaché à l'assortiment de vins français, italiens et espagnols disponible dans la capitale, j'espère que le goût et la qualité des vins ukrainiens de Bessarabie et de Transcarpatie continueront de nous éblouir toute l'année. J'aimerais aussi souhaiter beaucoup de succès aux fromagers ukrainiens, ainsi qu'à tous les petits producteurs de bons produits artisanaux. Pour les Ukrainiens, le goût de ce que l'on mange est très important. La bonne chère est ce qui leur permet de s'accommoder de la réalité politique. Ainsi vont notre histoire et notre mentalité.

En tant qu'écrivain, je ne peux m'empêcher de vous faire part d'une autre manifestation de la magie des fêtes. Un « lobby de la lecture » discret mais influent a convaincu le gouvernement d'inclure les livres dans la liste des biens et services qu'on peut acquérir avec les bons d'achat de 1 000 hryvnias distribués aux Ukrainiens complètement vaccinés. Quelque 8 millions de cartes bancaires virtuelles chargées de cette « prime Covid » ont déjà été distribuées, et les vaccinés affluent dans les librairies en ligne pour dépenser cet argent en littérature. Cela a sauvé de la faillite la moitié des éditeurs ukrainiens et généré de nouveaux problèmes plutôt sympathiques : il faut réimprimer en urgence les livres épuisés, et on manque de papier et d'imprimeurs. C'est donc aussi problématique que stimulant. Sans compter que 18 milliards de hryvnias supplémentaires ont été inscrits au budget 2022 pour distribuer des « primes Covid » aux prochains qui se feront vacciner. On va bientôt

pouvoir dire que les Ukrainiens vaccinés lisent davantage que leurs compatriotes non vaccinés !

La distribution de bons d'achat va donc se poursuivre en 2022, tout comme le port du masque, la guerre à certains oligarques soigneusement sélectionnés, les promesses de protéger les investissements étrangers, et les codes QR attestant qu'on a le droit de mettre les pieds dans un avion ou dans un restaurant.

Profitons au maximum de 2022 et que Dieu nous bénisse tous !

3.01.2022

« Pas un mot sur la guerre ! »

Chaque 31 décembre, environ dix à quinze minutes avant le nouvel an, la télévision diffuse les vœux du président. Tout comme d'autres coutumes et rituels soviétiques, cette tradition n'a pas eu de mal à prendre racine en Ukraine. Jusqu'en 2015, bon nombre d'Ukrainiens commençaient par les vœux de Vladimir Poutine, à 22 heures, avant d'écouter ceux de leur président une heure plus tard. Mais, avec la guerre dans le Donbass et l'annexion de la Crimée, les chaînes de télévision russes ont été coupées en Ukraine, et les vœux de Poutine avec. Depuis lors, le chef de l'État ukrainien est le seul à s'exprimer avant le nouvel an. Enfin, presque : le 31 décembre 2018, sur la chaîne de l'oligarque Ihor Kolomoïsky, l'une des plus populaires du pays, ce n'est pas le président Petro Porochenko, mais le comédien Volodymyr Zelensky qui avait souhaité la bonne année aux Ukrainiens, avant d'annoncer qu'il se présentait à l'élection présidentielle¹.

Cette année, à l'inverse, c'est l'ex-président Porochenko qui a souhaité une bonne année 2022 aux Ukrainiens sur son

1. Cette chaîne, 1 + 1, a diffusé les vœux de Porochenko dans un second temps, après les douze coups de minuit. Zelensky a remporté l'élection présidentielle de 2019.

ancienne chaîne de télévision, récemment cédée aux journalistes¹. Les vœux de Zelensky ont été diffusés plus tard, juste après minuit.

Le discours du président actuel a duré vingt et une minutes. Sachant que tout le monde n'aurait pas la patience de l'écouter jusqu'au bout, ses collaborateurs ont mis en ligne une transcription complète. Dressant le bilan de son action et des problèmes en cours, Zelensky a longuement énuméré les professions les plus essentielles à la marche du pays : les militaires, les médecins, les professeurs, les athlètes, les mineurs, etc. Dans une allusion évidente à la Russie, il a aussi exprimé le souhait que « nos voisins viennent nous voir avec une bouteille (de vodka) et un aspic, plutôt qu'en armes et sans frapper ». Ce fut la seule mention de la guerre. Le président n'a pas évoqué le fait que la Russie a massé aux frontières de l'Ukraine une immense armée prête à en découdre, avec ses services logistiques, ses hôpitaux de campagne et ses stations de ravitaillement mobiles. Mais il est vrai que tout le monde le sait déjà, et que l'éventualité d'une offensive militaire russe n'est pas ce qu'on appelle le meilleur sujet de conversation à la table du réveillon.

Malgré la longueur record des vœux de Zelensky, impossible d'en extraire des citations frappantes, mémorables. Il n'y a qu'un seul passage qui me donne envie de protester, ou du moins d'exprimer mon désaccord : « Nous n'attendons pas que le monde résolve nos problèmes. »

Boris Eltsine², fermement convaincu que la Russie et l'Ukraine ne pouvaient exister l'une sans l'autre, a prononcé un jour cette phrase restée célèbre : « Je me suis réveillé ce matin et je me suis demandé : qu'as-tu fait pour l'Ukraine ? » Aujourd'hui, me semble-t-il, le président Biden et de nombreux dirigeants européens se réveillent avec la même question. Biden en est à sa deuxième conversation téléphonique avec Poutine en deux semaines. À chaque fois, il médite plusieurs jours après avoir raccroché, et c'est alors seulement qu'il

1. En novembre 2021, Porochenko s'est dit contraint de vendre ses chaînes de télévision, 5 Kanal et Priamy, pour ne pas voir ses activités restreintes en vertu d'une loi « anti-oligarques » qui venait d'être promulguée.

2. Président de la Fédération de Russie de 1991 à 1999.

appelle son homologue ukrainien pour lui faire part de la teneur et de l'issue de la discussion. Entre-temps, la Croatie a signé une déclaration en faveur de l'intégration de l'Ukraine dans l'Europe et le président estonien a promis son aide militaire. Seule Berlin s'oppose officiellement à l'idée de livrer des armes à Kyiv. D'après le ministère des Affaires étrangères allemand, cela augmenterait les risques de guerre. En fait, un éventuel conflit augmenterait surtout les risques pour le projet de gazoduc germano-russe Nord Stream 2, ce que l'Allemagne, comme sans doute d'autres pays d'Europe de l'Ouest, veut à tout prix éviter.

Il n'est, bien sûr, pas question d'inviter l'Ukraine à rejoindre l'OTAN ; en revanche, les armes des pays membres sont d'ores et déjà sur place, sur la ligne de front – qu'il s'agisse des Javelins¹ ou des drones d'attaque turcs Bayraktar. Ankara et Washington, eux, sont prêts à fournir à Kyiv de quoi se battre. La Turquie aide même à construire une usine de drones de combat près de la capitale ukrainienne. La Russie, quant à elle, ne dispose pas de pareils engins. Dès la première utilisation des Bayraktar en réponse à des tirs d'armes prohibées, Moscou s'est mise à évoquer des plans ukrainiens s'appuyant sur les armes occidentales pour reprendre la partie occupée du Donbass aux séparatistes. C'est sous ce prétexte que la Russie a commencé à acheminer de l'artillerie et des divisions de chars depuis tout son territoire jusqu'à la frontière ukrainienne. Le président autoproclamé du Bélarus², Alexandre Loukachenko, a immédiatement fait savoir qu'en cas de guerre, son armée serait du côté de la Russie. Ce qui signifie que la ligne de front pourrait s'étirer tout le long de la frontière nord-est de l'Ukraine, soit sur plus de trois mille kilomètres. Et cela, sans compter les centaines de kilomètres de côtes bordant la mer d'Azov, où les navires de guerre russes pourraient faire débarquer des troupes. La ligne de

1. Lance-missiles antichars portables américains.

2. Le président bélarusse Alexandre Loukachenko, au pouvoir depuis 1994, a été « réélu » en août 2020 au terme d'un scrutin frauduleux, non reconnu par la communauté internationale. Des manifestations massives se sont succédé pendant des mois pour contester ce résultat, en dépit d'une répression brutale.

front actuelle, dans le Donbass, mesure environ quatre cent cinquante kilomètres.

Dans l'immédiat, les cinq mille abris antiaériens de Kyiv ont tous été contrôlés, de même que les sirènes d'alarme et le système dédié aux annonces publiques importantes. Mais rien de tout cela ne suscite la moindre panique au sein de la population. « Cela fait huit ans que nous sommes en guerre avec la Russie ! » disent les uns. « Poutine bluffe et fait du chantage aux Occidentaux ! » assurent les autres. Les uns comme les autres disent vrai. Mais il n'en reste pas moins que la Russie refuse de garantir qu'elle n'agressera pas l'Ukraine.

Kyiv, pourtant, reste imperturbable. Les restaurants et les cafés sont pleins à craquer. À vélo, en scooter, à trottinette, voire au pas de course, les livreurs de pizzas et de sushis foncent à travers les rues. Les habitants sont pressés de faire la fête. L'endroit où j'habite, autour de la Porte dorée dans le vieux Kyiv, a fait son entrée dans la liste des cinquante quartiers « les plus cool » du monde, à la seizième place. Un ami de ma fille, venu de Londres pour le nouvel an, a beaucoup aimé Kyiv et son centre-ville ancien. Rien que dans ma petite rue, on trouve quatre barbiers chez qui l'on peut se faire tailler la barbe ou la moustache en buvant un whisky, trois bars à vin, six cafés et un petit *food court*, où l'on peut boire un *latte* au sous-sol dans ce qui fut une piscine. Mon immeuble abrite un bar, une galerie d'art et son café, un magasin de fournitures artistiques et une école de couture et de confection. Juste avant le nouvel an, en dix jours, un joli petit jardin public en face de chez nous a été transformé, sur le budget de la ville, en un square du souvenir bétonné et sobre, pour ne pas dire austère, dédié à Pavel Cheremet. Ce journaliste bélarusse avait fui Moscou pour l'Ukraine et vivait dans une rue voisine, où il a été assassiné le 20 juillet 2016. Une bombe avait tout bonnement été placée sous sa voiture. Il a commencé à rouler, et la bombe a explosé.

*

Nous avons entendu la déflagration, ma femme et moi. C'était un petit matin d'été et la guerre dans le Donbass, qu'on appelle ici la guerre russo-ukrainienne, entrainait dans sa

troisième année, mais c'est la seule explosion que j'aie entendue de ma vie. Du moins, à Kyiv.

Les derniers des près de 15 000 habitants de Stanytsia Louhanska, partiellement détruite par l'artillerie séparatiste au début des hostilités, vivaient dans un calme relatif depuis 2015, bien que la petite ville soit entièrement située sur la ligne de démarcation avec les rebelles de Louhansk. Mais cet automne, pour la première fois en six ans, des obus se sont de nouveau abattus sur le toit des maisons. Et ce, avant même que la Russie ne commence à envoyer, par wagons entiers, ses chars et ses canons dans le Donbass et aux frontières de l'Ukraine.

Il est courant que des escarmouches éclatent dans la région et que les hostilités s'intensifient brusquement, mais d'habitude l'artillerie séparatiste et ses commandants russes cherchent à détruire les positions de l'armée ukrainienne, pas les habitations civiles.

Près de la ligne de front, on voit l'éventualité d'une guerre d'un autre œil que depuis Kyiv. Les gens d'ici la connaissent mieux, et ils en ont réellement peur. Lors de l'élection présidentielle de 2019, ils ont voté pour Volodymyr Zelensky, qui promettait de mettre fin aux hostilités en un an et de rendre à l'Ukraine sa stabilité et sa prospérité. Mais, près de trois ans après son arrivée au pouvoir, une « grande guerre » semble encore plus proche qu'avant.

On dirait pourtant que la majeure partie des Ukrainiens n'a pas peur de grand-chose, pas plus de la Russie que du Covid : moins de la moitié des adultes sont vaccinés, bien que les vaccins soient largement disponibles depuis l'été dernier. À en croire les sondages d'opinion, la principale crainte des citoyens ukrainiens est la pauvreté. C'est pourquoi plus d'un million d'entre eux sont partis vivre et travailler en Pologne. Des centaines de milliers d'autres sont en République tchèque, en Espagne, au Portugal ou en Italie. Des Ukrainiens durs à la tâche ont même pris le chemin du Danemark : ils sont désormais des milliers à l'œuvre dans les fermes danoises. Ces millions d'émigrés versent régulièrement de l'argent à leurs proches restés au pays. À plusieurs reprises, le gouvernement de Zelensky a annoncé son intention de taxer ces transferts. Après tout, on parle de milliards d'euros. Dans l'ouest de

l'Ukraine, c'est la moitié de la population qui vit des revenus de proches partis à l'étranger. Et, apparemment, elle vit si bien (et si loin des bombardements quotidiens) que les habitants de l'est du pays, plutôt habitués à aller travailler en Russie, se tournent eux aussi vers l'Europe de l'Ouest. Il y a maintenant beaucoup moins de travailleurs ukrainiens émigrés en Russie qu'auparavant. Et si l'est de l'Ukraine, bastion des pro-russes, commence lui aussi à regarder vers l'ouest, Moscou a décidé de quoi s'inquiéter.

*

Il fut un temps où Vladimir Poutine disait que l'Ukraine avait été inventée par les Allemands pour diviser l'Empire russe en 1918, mais, à la fin de l'an dernier, il a changé d'avis et affirmé que c'était une création de Lénine. Apparemment, il s'agissait de montrer que la Russie avait plus de droits sur l'Ukraine que l'Europe. Pour le président russe, l'Ukraine est une *idée fixe*^{*1} qui le réveille la nuit et l'occupe tout le jour. À la télévision, ses compagnons d'armes politiques recommandent sans arrêt de bombarder Kyiv, de diviser le pays en trois États, de s'emparer de tout son territoire à part l'ouest, ou encore de mettre la main sur la zone côtière reliant Odessa à la Transnistrie². Le président tchéchène Ramzan Kadyrov s'est fait fort de conquérir l'Ukraine à lui tout seul et de l'annexer à la Tchétchénie. Il a certes ajouté plus tard qu'il ne le ferait que sur ordre de Poutine.

Alors, le président russe va-t-il ordonner à ses troupes de passer à l'offensive ? On le saura d'ici début février. C'est du moins le calendrier fixé par les experts militaires et politiques. D'ici là, les Américains et les Russes se seront vus trois fois pour discuter de la situation, de l'avenir de leurs relations et de celui de l'Ukraine. Sans aucun représentant ukrainien.

1. L'italique suivi d'un astérisque indique que ces mots sont en français dans le texte.

2. République séparatiste qui s'est auto-proclamée indépendante de la Moldavie, au sud-ouest de l'Ukraine, lors de la dissolution de l'URSS. La Russie y maintient une présence militaire depuis les années 1990.

« Nous n’attendons pas que le monde résolve nos problèmes », disait le président Zelensky dans ses vœux de nouvel an.

Pour ma part, c’est bien ce que j’attends, et j’y place tous mes espoirs.

5.01.2022

Joyeux Noël !

Noël n’a pas revêtu son manteau blanc cette année ! C’est un Noël plutôt grisâtre, voire un peu vert par endroits – du moins autour de la ville de Broussyliv, dans la région de Jytomyr, où le blé d’hiver s’élançe dans les champs.

Cela dit, l’ambiance en Ukraine est celle d’un joyeux jour de neige. Le genre d’ambiance qui préside aux sorties en luge et aux batailles de boules de neige des enfants. Dans les villages, l’arrivée du soir révèle quelles maisons sont habitées par de jeunes familles. Les guirlandes électriques chinoises, de trente ou cinquante mètres de long, sont désormais en vogue, et les façades illuminées se détachent des rues sombres. Beaucoup ont décoré les sapins de leurs jardins, et ceux qui n’ont pas de conifères ont accroché des boules de Noël à leurs pommiers et poiriers.

En Ukraine, la saison des fêtes dure un mois : de la Saint-Nicolas, le 19 décembre, à l’Épiphanie, le 19 janvier. Festoyer pendant tout un mois, cela demande une santé de fer. Les moins robustes cantonnent les réjouissances à deux semaines seulement : du Noël « européen » au Noël ukrainien, c’est-à-dire du 24 décembre au 7 janvier. Certes, il y a les vrais croyants, pour qui le Noël orthodoxe est précédé de quarante jours de carême. On commence par se priver courageusement de viande et d’alcool pendant plus d’un mois. Puis, le soir du réveillon, le 6 janvier, on met douze plats sur la table, toujours sans viande, et on attend que la première étoile apparaisse. Mais les Ukrainiens ne sont pas de grands adeptes des restrictions, qu’elles viennent de l’Église ou du gouvernement : comment peut-on jeûner la nuit du nouvel an ? Et les aspics,

et la salade Olivier, et le champagne ? Pour résumer, on peut dire que Noël est un des sommets de la chaîne de montagnes que sont les fêtes de fin d'année, plutôt que la principale ou la seule réjouissance de l'hiver.

À Noël, on ne nettoie pas sa maison, on ne refuse pas son aide à qui la demande, on ne chasse pas et on ne pêche pas. Traditionnellement, ce sont les maîtresses de maison qui veillent au respect de ces règles dont leurs maris ignorent tout. Et si l'une d'entre elles, mettant de côté ses strictes habitudes, autorise généreusement son mari à boire un peu de vodka ou de vin à la table du réveillon, cela ne veut pas dire qu'elle a décidé de le laisser se soûler pour Noël. C'est simplement un moyen de s'assurer qu'il ne viendra à l'idée de personne d'aller chasser ou pêcher.

Le jour de l'An et Noël ont toujours été des fêtes très différentes. D'un côté, un événement de masse, bruyant, avec champagne et feux d'artifice. De l'autre, un moment calme, en famille. Mais l'un comme l'autre ont fait l'objet de répressions politiques. En 1915, le tsar Nicolas II a interdit les célébrations du jour de l'An, décrites comme le fruit d'une « mauvaise influence allemande ». Après la chute de la monarchie, les bolcheviks ont autorisé la résurgence de la « fête du sapin », qu'ils ont même rebaptisée « Sapin rouge », *Krasnaïa Iolka*. C'est en chemin de Moscou à Sokolniki, où il allait fêter le Sapin rouge avec les enfants du village, le 31 décembre 1919, que Lénine et ses gardes ont été dévalisés par le tristement célèbre brigand moscovite Iakov Kochelkov. Le dirigeant a été dépouillé de son browning, de son argent et même de sa voiture, mais il est malgré tout arrivé à destination. Pour les enfants de paysans de l'époque, le jour de l'An était quelque chose d'étranger et d'exotique. Noël était plus familier. Vous aurez noté que Lénine s'est rendu auprès des enfants le 31 décembre, et pas le 6 janvier : il est clair que le plan des bolcheviks était de remplacer Noël par le jour de l'An.

Si cette guerre contre Noël et les fêtes religieuses en général a été plus ou moins couronnée de succès en Russie, la révolution de 1917 et la fin de la Première Guerre mondiale ont donné un nouvel élan au mouvement de libération nationale en Ukraine. L'espoir de l'indépendance constituait déjà un terreau fertile pour le renouveau des traditions populaires, y

compris celle de Noël. Le compositeur Mykola Leontovych, également chargé de cours à l'université de Kyiv, avait ainsi passé vingt ans à arranger et réarranger le vieux chant de Noël ukrainien *Chchedryk*. Ce cantique allait devenir le principal succès du Chœur républicain ukrainien, créé en janvier 1919 à Kyiv, à l'initiative de la République populaire d'Ukraine¹, pour faire découvrir la musique et la culture nationales à l'Europe et au monde. Le chœur est parti en tournée européenne dès mars 1919. En septembre 1922, son fondateur et chef d'orchestre, Oleksandr Kochyts, a quitté la Pologne avec quelques chanteurs pour une tournée aux États-Unis, d'où ils ne sont jamais rentrés.

Chchedryk a été joué pour la première fois en Amérique le 5 octobre 1922, au Carnegie Hall de New York. Son adaptation anglaise, *Carol of the Bells*, a été inaugurée au Madison Square Garden de New York en mars 1936, sous la direction de Peter Wilhousky. Ce chef d'orchestre américain d'origine ukrainienne n'était autre que l'auteur du texte anglais. Et c'est ainsi que ce cantique ukrainien est devenu un tube de Noël dans le monde entier. Son histoire, et celle de l'éternelle tournée américaine du chœur d'Oleksandr Kochyts, forment le sujet d'un livre que la chercheuse et écrivaine Tina Peressunko est en train d'écrire dans le cadre d'une bourse d'études Fulbright. Pour ma part, je suis vraiment impatient de le lire. Je pense qu'il fera un cadeau parfait pour Noël 2023 !

En attendant que le livre soit publié, vous pouvez toujours chercher *Chchedryk* sur YouTube ou d'autres plateformes, et l'écouter en ukrainien ou en anglais. C'est le chant parfait pour recréer l'ambiance de Noël.

1. L'éphémère République populaire d'Ukraine, proclamée à la suite de la révolution de 1917, a tenté de maintenir un État indépendant pendant quelques années, au milieu du chaos de la guerre civile.

14.01.2022

Les séries télévisées ukrainiennes : producteurs et acteurs

La plus haute montagne d'Ukraine est le mont Hoverla, dans les Carpates, qui culmine à 2 061 mètres. Mais la plus importante se trouve à Kyiv et ne dépasse pas les 195 mètres : c'est la colline de Petchersk. Elle abrite le quartier du même nom, qui constitue le cœur politique du pays. Sur un ou deux pâtés de maisons, on y trouve le siège du gouvernement, le Parlement, la présidence et bien d'autres institutions de premier plan. Au milieu de tous ces ministères et administrations, le tribunal de Petchersk souffre depuis plus de vingt ans d'une réputation particulièrement sulfureuse. C'est un juge de ce tribunal, Rodion Kirieïev, qui a condamné Ioulia Tymochenko¹ à sept ans de prison et 150 millions d'euros d'amende en octobre 2011, sur ordre direct du président Viktor Ianoukovytch, pour avoir lésé l'Ukraine en signant un accord gazier avec la Russie. Ianoukovytch nourrissait deux sentiments, aussi forts l'un que l'autre, à l'égard de Tymochenko : la peur et la haine. Après la victoire des manifestations de l'Euromaïdan², le juge Kirieïev a pris la fuite pour Moscou, où il exerce désormais comme avocat. Ianoukovytch a lui aussi fui en Russie avec le procureur général, ou plutôt son « procureur personnel », Viktor Pchonka, ainsi que plusieurs centaines d'autres fonctionnaires, juges et haut gradés. Mais le tribunal

1. Entrée en politique à la fin des années 1990 après avoir fait fortune dans les hydrocarbures, Ioulia Tymochenko s'est fait connaître comme égérie de la Révolution orange en 2004. Première ministre à deux reprises jusqu'à l'élection de Viktor Ianoukovytch en 2010, elle est devenue l'une de ses principales opposantes. Elle a été libérée à la chute de ce dernier, en 2014.

2. Déclenchées en novembre 2013 par le brusque renoncement de Viktor Ianoukovytch à un accord avec l'Union européenne, ces manifestations ont débouché sur un vaste mouvement de protestation contre la répression, l'autoritarisme et la corruption. Ce que l'Ukraine désigne aujourd'hui comme la Révolution de la dignité a fini par faire tomber le régime en février 2014, au terme d'affrontements qui ont coûté la vie à une centaine de manifestants et à une quinzaine de membres des forces de l'ordre.

de Petchersk, lui, est resté, et il est de nouveau en lien avec le cabinet du président, aujourd'hui Volodymyr Zelensky.

La veille de Noël, le 6 janvier, pendant que Zelensky était en train de skier dans les Carpates, le tribunal de Petchersk a fait saisir les biens et les avoirs de son prédécesseur, Petro Porochenko. La guerre des deux présidents atteint son paroxysme. Porochenko fait même l'objet d'un mandat d'arrêt. Certes, pour éviter de le signer personnellement, la procureure générale Iryna Venediktova a pris un jour de congé. Le mandat d'arrêt a été signé par son adjoint, qui en portera la responsabilité. Porochenko, lui, est encore en Pologne, mais il promet de rentrer d'ici la fin janvier. En homme politique expérimenté, il sait que ne pas rentrer sonnerait comme un aveu. Il reste la principale figure de l'opposition et le chef du deuxième parti politique le plus populaire du pays, Solidarité européenne. Tout ce qu'il lui reste à faire, c'est d'orchestrer un retour en fanfare et d'utiliser politiquement son éventuelle arrestation pour mieux tenter de revenir au pouvoir. Officiellement, l'ancien président est accusé de haute trahison, et plus précisément de financement du terrorisme. On lui reproche d'avoir autorisé l'achat de charbon aux séparatistes du Donbass pour faire tourner les centrales électriques ukrainiennes quand elles manquaient cruellement de combustible. Après l'annexion de la Crimée et le début de la guerre dans le Donbass, les mines de houille se sont presque toutes retrouvées dans les territoires perdus. Le charbon des séparatistes a donc été acheminé en train via le territoire russe, pendant que les hostilités se poursuivaient sur le front.

L'émission d'un mandat d'arrêt contre Porochenko ne peut que rappeler le procès et l'arrestation de Ioulia Tymochenko. À une petite différence près : l'opposante de 2011 n'était crainte et détestée que par Ianoukovytch, alors que Porochenko fait simultanément face à trois ennemis de poids : Volodymyr Zelensky, l'oligarque Ihor Kolomoïsky et le président russe Vladimir Poutine, qui refuse non seulement de le rencontrer, mais même de lui parler au téléphone.

Dans une récente interview, Valeriy Tchaly, ancien ambassadeur d'Ukraine aux États-Unis entre 2015 et 2019, émet l'hypothèse que l'arrestation de Porochenko soit l'une des conditions posées par le Kremlin pour que Poutine accepte de rencontrer

Zelensky. Pour l'instant, aucune tentative du président ukrainien pour obtenir un rendez-vous téléphonique avec lui, voire pour organiser une rencontre, n'a abouti à quoi que ce soit. Mais Porochenko n'est pas encore derrière les barreaux. Quoiqu'il en soit, un nouvel épisode de la série « La persécution de l'ancien président » sera bientôt sur tous les écrans.

En attendant, ce sont les événements au Kazakhstan¹ que les Ukrainiens suivent avec des yeux ronds, en les commentant fiévreusement. Les manifestations kazakhes ravivent l'esprit révolutionnaire ukrainien, et les experts de salon les plus radicaux commençaient déjà à prédire un Euromaïdan local, couronné par la démocratisation du pays et un combat victorieux contre la corruption. Mais la réaction immédiate de la Russie a fait cesser jusqu'à nouvel ordre tout discours triomphaliste quant à l'avenir radieux de ce grand pays centrasiatique. À la demande du président kazakh, l'Organisation du traité de sécurité collective, qui comprend la Russie, le Bélarus, le Kazakhstan, l'Arménie, le Kirghizstan et le Tadjikistan, a envoyé sur place ses « forces de maintien de la paix », poussant chacun à regarder sous un nouveau jour ce qui se passait à Almaty et Astana². De nombreuses voix s'élèvent déjà à Kyiv pour déplorer l'absence de déclaration officielle ukrainienne en soutien à la révolution kazakhe. Ni le président Zelensky ni aucun autre dirigeant n'ont pour l'instant ne serait-ce que commenté les événements. En revanche, le député Ievheniy Chevtchenko, quasiment inconnu à l'étranger, a fait le déplacement jusqu'à Astana pour dire qu'il y attendait l'entrée des troupes russes, car il ne croyait pas le président Tokaïev capable de reprendre le contrôle de la situation. Non seulement Chevtchenko a été élu député sous les couleurs du parti de Zelensky, Serviteur du peuple, mais c'était un de ses confidents pendant la campagne présidentielle de 2019. Il n'a jamais vraiment caché ses opinions pro-russes et anti-américaines. Il s'est fait un nom

1. En janvier 2022, des manifestations contre la brusque hausse de la facture énergétique se doublent d'émeutes qui font vaciller le régime kazakh. Le président Kassym-Jomart Tokaïev reprend la main en faisant appel à une intervention militaire dirigée par Moscou et en profite pour s'émanciper de la tutelle de son prédécesseur. Les événements se soldent par plus de 200 morts ainsi que des milliers de blessés et d'arrestations.

2. Respectivement la plus grande ville et la capitale du Kazakhstan.

en Ukraine l'an dernier quand, au beau milieu des manifestations au Bélarus, il est allé à Minsk pour appeler le peuple à pardonner les péchés d'Alexandre Loukachenko. Tant qu'il y était, il s'est rendu au palais présidentiel pour lui faire part de son soutien en personne. Ce qui en a laissé perplexe plus d'un, au Bélarus comme en Ukraine. Des questions incisives se sont fait jour au sein de la société ukrainienne : « Qui l'a envoyé voir Loukachenko ? Au nom de qui lui a-t-il exprimé son soutien : le Parlement, ou le président ? » Chevtchenko a été expulsé sans coup férir de son groupe parlementaire, et le parti Serviteur du peuple a indiqué qu'il s'agissait d'une initiative personnelle. C'est désormais un député indépendant, non affilié, et, semble-t-il, le chef d'un groupe visant à renforcer les liens interparlementaires entre Kyiv et Astana.

Ce genre de James Bond pro-russe, l'Ukraine en a à revendre. Ce n'est pas un crime d'avoir des opinions pro-russes ou anti-américaines : après tout, nous sommes en démocratie. Cependant, professer ce genre d'opinions après l'annexion de la Crimée et le début de la guerre dans le Donbass n'est pas tout à fait *comme il faut**. D'après les derniers sondages, jusqu'à 20 % des électeurs sont toujours prêts à voter pour des partis pro-russes. Et ce, alors même que les troupes de Moscou s'amassent aux frontières ukrainiennes !

D'ailleurs, certains Ukrainiens ont accueilli avec soulagement l'entrée des forces russes au Kazakhstan. Ils se disent que Moscou en oubliera peut-être l'Ukraine – du moins, pour le moment. La naïveté géopolitique est une autre infortune qui frappe la société ukrainienne. Le jour même où les parachutistes russes commençaient à se déployer au Kazakhstan, le Parti communiste de la Fédération de Russie a soumis à la Douma une proposition de loi visant à reconnaître la « République populaire de Donetsk » et la « République populaire de Louhansk »¹. Le député Kazbek Taïssaïev, membre du Comité central du Parti communiste, s'est dit convaincu que le texte serait adopté et que les territoires occupés du Donbass

1. Républiques séparatistes apparues dans l'est de l'Ukraine au lendemain de la révolution de 2014 et de l'annexion de la Crimée. Autoproclamées indépendantes à cette époque, elles ont été officiellement annexées par Moscou en 2022.

seraient bientôt officiellement contrôlés par la Russie, tout comme l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie¹.

Les médias ukrainiens n'ont guère prêté attention à cette nouvelle. Pendant les fêtes de fin d'année, qui durent traditionnellement un mois, du 19 décembre au 19 janvier, les Ukrainiens, tout comme les Russes, sont occupés à rendre visite à la famille et aux amis, à organiser de joyeux festins et à regarder la télévision. Et, cette année, Russes et Ukrainiens étaient réunis dans la joie et la bonne humeur par le Studio Kvartal 95, créé en 2003 par celui qui n'était pas encore le président Volodymyr Zelensky. Des deux côtés de la ligne de front, les téléspectateurs se passionnent pour la septième saison de la comédie ultrapopulaire *Les Beaux-parents*, où se produisent des stars du petit écran des deux pays. La série a été interdite en Ukraine en 2017 quand l'acteur principal, Fiodor Dobronravov, a exprimé son soutien à l'annexion de la Crimée. Avec deux autres comédiens, il a été banni du pays. En tant que producteur de la série à l'époque, Volodymyr Zelensky n'a pas manqué de critiquer ces mesures et les décisions du SBU. Une fois qu'il est devenu président, en mai 2019, l'interdiction d'entrée en Ukraine de Dobronravov a été levée, tout comme celle de diffuser la série sur les chaînes nationales.

La septième saison des *Beaux-parents* a été filmée en « territoire neutre » : au Bélarus. Côté ukrainien, elle est programmée sur 1 + 1, la chaîne de l'oligarque Ihor Kolomoïsky. Côté russe, elle est diffusée sur Rossiya-1, interdite en Ukraine à cause de sa propagande hostile. Techniquement, la série est ukrainienne, et la télévision russe a dû passer par un intermédiaire étranger pour acheter ses droits de diffusion : Kyiv interdit tout commerce direct d'émissions de télévision avec Moscou.

Pendant que les téléspectateurs des deux pays riaient devant leurs écrans, le premier sommet américano-russe à propos de l'Ukraine s'est tenu à Genève. Les deux parties ont de nouveau

1. Républiques séparatistes qui se sont autoproclamées indépendantes de la Géorgie en 1992. Intervenue militairement pour empêcher une reconquête géorgienne en 2008, la Russie reconnaît formellement leur indépendance, tout en distribuant des passeports russes et en maintenant des troupes sur place.

réitéré leurs positions, les mêmes qu'auparavant. Pas grand monde ne croit que Washington ou Moscou soit prêt à faire des concessions. Les trois rencontres OTAN-Russie prévues au programme ne feront sans doute que prolonger le « temps de la diplomatie » et repousser le moment où, peut-être, les armes parleront.

Dans l'immédiat, les dirigeants ukrainiens s'inquiètent une fois de plus de ce que personne ne représente Kyiv dans ces négociations sur le sort du pays. Le directeur de cabinet du président ukrainien, Andriy Iermak, a fait savoir qu'il rencontrerait prochainement le principal négociateur russe, le numéro deux de l'administration présidentielle, Dmitri Kozak. Il a aussi parlé d'une éventuelle rencontre entre Poutine et Zelensky à Pékin pendant les Jeux olympiques. Une perspective qui suscite l'inquiétude d'un certain nombre d'experts ukrainiens. Il faut dire que les États-Unis et certains pays européens ont annoncé qu'ils boycotteraient les Jeux de Pékin, ce qui signifie que l'ordre du jour de tout rendez-vous sera inévitablement fixé par Moscou, surtout en l'absence de représentants de Berlin, Paris ou Washington. Sans eux, des négociations russo-ukrainiennes sur l'Ukraine sont bien plus dangereuses que des négociations russo-occidentales sans l'Ukraine.

Je ne doute pas que c'est à cela que pense aussi le président ukrainien en skiant et en faisant du snowboard à Boukovel, la meilleure station du pays – à trente kilomètres du mont Hoverla, la plus haute montagne d'Ukraine.

15.01.2022

Une soirée de janvier à la lueur des bougies

Ces derniers temps, l'Ukraine est balayée par des vents violents, soufflant jusqu'à 70 kilomètres à l'heure. Qui dit vents violents dit brusques changements de météo, mais aussi câbles électriques sectionnés et coupures de courant. Et qui

dit coupures de courant dit interruption des communications avec le monde extérieur : pas de wi-fi, pas de télévision, pas moyen de recharger son téléphone portable. On reste seul avec une bougie et un livre, comme il y a deux cents ans. Et, tout comme à l'époque, l'essentiel est la bougie, pas le livre. Cela tombe bien, c'est moins cher !

Quand la lumière s'est éteinte cette nuit-là dans des centaines de villages balayés par le vent, des dizaines, sinon des centaines de milliers d'Ukrainiens se sont mis à retourner les tiroirs de leurs tables et buffets à la recherche de bougies. Le monde s'est réduit aux contours vacillants de leur flamme. Le romantisme contraint a triomphé de la réalité high-tech.

Pour ma part, les ténèbres imposées par le vent m'ont trouvé en visite chez des amis à Hermanivka, un village qui remonte au moins au XI^e siècle dans le district d'Oboukhiv, à soixante-cinq kilomètres de Kyiv. Nous étions assis à table, à boire du vin et à parler de livres. J'ai plus que jamais l'impression que les livres ne sont pas là pour être lus, mais pour qu'on en parle. Bien sûr, on discute plus souvent de séries télévisées, mais les livres font un sujet de conversation plus agréable. On en retire plus d'émotions. Et puis, encore une fois, pas besoin d'électricité pour lire. Sauf les e-books.

La discussion portait ce soir-là sur un ouvrage qu'on lisait en cours obligatoire de littérature russe du temps de l'URSS et que les écoliers de l'Ukraine indépendante continuent de lire, mais dans les cours de littérature étrangère : *Eugène Onéguine*, le roman en vers du poète et écrivain russe Alexandre Pouchkine (1799-1837).

Autour de la table, à la lueur des bougies, étaient assises deux charmantes jeunes femmes, Dacha et Katia, réfugiées de Donetsk, et nos hôtes, Julietta et Arie. La maîtresse de maison, Julietta, est afro-ukrainienne. Son père est venu faire ses études en URSS. Une fois diplômé, il est rentré au pays, laissant à Kyiv la petite et sa mère. Le mari de Julietta, Arie van der Ent, est un éminent slaviste, éditeur et traducteur néerlandais. Il a déménagé en Ukraine il y a quelques années pour vivre avec elle. Arie a traduit de nombreux poètes russes et ukrainiens, dont la *grande dame** de la littérature ukrainienne, Lina Kostenko. C'est lui qui a mis sur la table le sujet de Pouchkine et *Eugène Onéguine*.

Arie a récemment reçu une bourse, via une maison d'édition, pour retraduire cette œuvre en néerlandais. La Russie continue de dépenser sans compter pour promouvoir sa culture classique. Son rayonnement culturel est vu comme le meilleur moyen de compenser son image extrêmement négative et agressive sur le plan politique. Une image encore bien plus mauvaise aux Pays-Bas qu'en Allemagne ou en France : le procès du MH17, l'avion abattu par un missile russe au-dessus du Donbass alors qu'il reliait Amsterdam à Kuala Lumpur, s'y est ouvert en mars 2020 après plusieurs années d'enquête, et suit toujours son cours¹.

La poésie d'Alexandre Pouchkine est déjà entièrement traduite en néerlandais. Les dernières traductions d'*Eugène Onéguine*, du *Cavalier de bronze* et autres sont l'œuvre de Hans Boland, l'un des slavistes hollandais les plus renommés, qui a passé des années à élaborer un recueil presque complet. À sa parution en 2013, le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, Frans Timmermans, a déclaré : « C'est un immense cadeau fait au lecteur néerlandais. Et à la langue néerlandaise. » Quand le Kremlin a voulu lui décerner la médaille Pouchkine pour sa contribution à la diffusion de la littérature russe, en août 2014, Boland a refusé en ces termes : « C'est avec une profonde gratitude que j'aurais accepté un tel honneur, n'était votre président, dont je méprise et déteste le comportement comme la façon de penser. Il représente un immense danger pour la liberté et la paix sur notre planète. Dieu fasse que ses "idéaux" soient réduits à néant au plus tôt. Tout rapprochement entre lui et moi, entre son nom et celui de Pouchkine, m'écœurerait de façon insupportable. »

De son vivant, Pouchkine était ce qu'on appellerait aujourd'hui un dissident et un prisonnier politique, tout comme d'ailleurs Taras Chevtchenko, le plus célèbre des poètes ukrainiens. Exilé par le tsar pour ses poèmes satiriques antimonarchiques, Pouchkine a été envoyé combattre les sauterelles aux marches de l'Empire. C'est à Chisinau, puis à

1. Tous les occupants de l'avion, dont 196 Néerlandais, ont trouvé la mort dans le crash en juillet 2014. Le procès a conclu en novembre 2022 à la responsabilité des forces russes et séparatistes.

Odessa¹, qu'il s'est attelé à *Eugène Onéguine*. L'Ukraine semble donc l'endroit tout indiqué pour retraduire cette œuvre.

Aussi Arie van der Ent y travaille-t-il d'arrache-pied dans cette chaleureuse maison de la rue Taras-Chevtchenko, à Hermanivka. Il continue parallèlement à traduire de la poésie ukrainienne, sans aucune bourse ni soutien étatique. Ce travail-là ne se nourrit que de pure passion. Je suis sûr qu'Arie refuserait lui aussi la médaille Pouchkine si les autorités russes la lui décernaient. Tout comme Hans Boland, il aime Pouchkine, mais pas Poutine. Et, qui plus est, il aime beaucoup sa femme Julietta, et l'Ukraine – assez pour y acheter une maison de village après avoir vendu son appartement de Rotterdam !

Pour ma part, j'aime cette situation paradoxale dans laquelle Pouchkine « soutient » la diffusion de la poésie ukrainienne aux Pays-Bas et en Europe.

Toujours attablés, nous avons continué à parler de livres, verres en main, même quand les lumières se sont rallumées. À tout hasard, nous n'avons pas soufflé les bougies, pour ne pas avoir ensuite à chercher les allumettes.

Ces derniers temps, les médias ukrainiens semblent presque avoir peur de parler de livres. Sur le site TSN, affilié à la chaîne de télévision 1 + 1, un article donnant des idées de cadeaux pour le nouvel an recommandait de ne pas offrir de livres à ses proches et amis. Faute de quoi, prévenait-il, les conséquences pourraient être terribles. Vous ne souhaitez pas de disputes ou de malentendus dans votre couple ? Mieux vaut ne pas offrir de livre à votre mari. Et si vous en faites cadeau à votre épouse, ne vous étonnez pas qu'elle vous soit infidèle. Précisons qu'après de vifs débats sur Facebook, cet article a fini par être expurgé de ces conseils. À présent, il n'est plus question de livres du tout.

Mais, pour conclure, je voudrais vous en dire plus sur le village de Hermanivka. On y trouve de remarquables témoignages de l'architecture du XIX^e siècle, une galerie d'art, ou encore un musée historique doté de riches collections. Jusqu'en 1919, une importante communauté juive a vécu là son histoire tumultueuse, qui s'est terminée par deux sanglants pogroms. La

1. Aujourd'hui respectivement en Moldavie et en Ukraine.

frontière entre la Pologne et l'Empire russe passait autrefois près de Hermanivka. Un village fortifié s'y élevait aussi au XI^e siècle, comme l'ont découvert des archéologues ukrainiens à la fin des années 1990. Et c'est ici, en 1659, qu'un « conseil noir¹ » s'est réuni pour tenter de mettre d'accord les factions cosaques de deux hetmans² rivaux, Ivan Vyhovsky et Iouriy Khmelnytsky. Le premier était vu comme pro-polonais, le second comme pro-russe. La rencontre s'est terminée dans le sang. Elle a marqué le début d'une période de l'histoire ukrainienne que les manuels scolaires désignent comme « la Ruine ». Une ère de guerres fratricides, qui n'a fait que renforcer l'influence politique de Moscou sur le territoire de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine.

21.01.2022

« Rien de personnel ! »

Le soir de notre visite à nos chers amis Julietta et Arie, vers minuit, les deux femmes de Donetsk, Dacha et Katia, ont commencé à se préparer pour rentrer à Kyiv. « On peut encore trouver un taxi à une heure pareille, ici ? » me suis-je étonné. Et, de fait, on pouvait. Julietta a appelé plusieurs taxis privés d'Oboukhiv et l'un d'eux a accepté de ramener ses invitées à la capitale pour 1 000 hryvnias – environ 33 euros. Pas très cher pour une course d'une heure, me direz-vous peut-être. Mais il faut se souvenir que la retraite de base en Ukraine s'élève à 2 500 hryvnias, et le salaire minimum à 6 500 hryvnias. Alors, si le chauffeur en a pour environ 250 hryvnias d'essence, cela reste une très bonne course, même en supposant qu'il doive rentrer à vide.

Le lendemain matin, un samedi, des bourrasques tentaient encore de pousser sur le bas-côté le taxi qui nous ramenait

1. Lors d'un « conseil noir », les cosaques du rang et autres représentants du peuple étaient associés aux débats de leurs dirigeants.

2. Chef cosaque élu.

chez nous. Nous avons laissé nos amis dans une maison à nouveau privée de courant. En chemin vers Kyiv, nous écoutions la radio. L'animateur se moquait du président Zelensky, qui avait déclaré dans une récente interview que « l'Union soviétique avait des plus et des moins ».

La radio a ensuite rapporté qu'un policier haut gradé avait été pris en train de conduire en état d'ivresse. Sa conversation avec l'agent qui l'avait interpellé avait été enregistrée, si bien qu'on l'a entendu expliquer d'une voix pâteuse : « On doit se soutenir entre collègues, sans cela, où est-ce qu'on en serait ? » Quand ma femme et moi prenons la voiture pour aller chez des amis, nous prévoyons généralement de passer la nuit sur place. À quoi bon leur rendre visite si l'on ne peut pas boire de bon vin ? Mais je ne peux malheureusement pas en dire autant de tous les automobilistes. Les routes ukrainiennes sont encore bien trop infestées de conducteurs en état d'ivresse, policiers ou non.

Le sujet suivant, aux informations, portait sur les hackers qui, la veille, avaient mené la cyberattaque la plus ambitieuse depuis quatre ans et visé de nombreux sites gouvernementaux. La Russie a immédiatement fait savoir qu'elle n'y était pour rien et, à la demande des États-Unis, elle a même arrêté quatorze hackers russes accusés d'avoir piraté des entreprises américaines.

De retour à Kyiv, j'ai retrouvé une connaissance de Kharkiv, une ville d'un million d'habitants à trente kilomètres de la frontière russe.

- Qu'en penses-tu, m'a-t-il demandé, ça va être la guerre ?
- J'espère que non, ai-je répondu.
- Moi, je pense que si, a-t-il dit avec tristesse. Mais ils n'entreront pas dans Kharkiv. Ils n'attaqueront pas la ville.

D'après lui, les forces russes stationnées près de Rostov-sur-le-Don s'apprêtent à prendre la ville de Marioupol avec l'aide des séparatistes et, peut-être, à faire une percée pour ouvrir un corridor vers la Crimée. Les troupes massées près de Voronej viseront quant à elles le Donbass et l'est de la région de Kharkiv, tandis que celles de Briansk se dirigeront vers Tchernihiv et Soumy, d'où Kyiv est une cible facile.

Le café est d'ordinaire excellent dans ce bar, mais cette conversation lui a donné un goût bien amer.

En rentrant chez moi, j'ai décidé d'aller faire un tour sur Facebook pour chasser la guerre de mes pensées. Les utilisateurs ukrainiens ont toujours davantage posté sur les chats que sur les combats. J'avais vu juste, mais cela ne m'a pas empêché de tomber sur un autre débat enflammé, au sujet des cantines scolaires. Les menus, ai-je appris, font l'objet d'une réforme drastique, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2022. Brioches, saucisses, gâteaux à la crème, sucre et sel sont désormais bannis, tout comme une longue liste d'autres délices. La réforme est mise en œuvre par le chef cuisinier Ievhen Klopotenko, une star de la télévision. Pour cette délicate mission, il a reçu le soutien moral de la scénariste Olena Zelenska, du Studio Kvartal 95 ; cette société de production a été fondée par son mari Volodymyr Zelensky, aujourd'hui président.

Sur Facebook et au-delà, la société ukrainienne est désormais coupée en deux, à parts égales : ceux qui soutiennent la réforme des menus scolaires et ceux qui pestent contre elle, ou jurent que leurs enfants refusent de toucher à cette nouvelle nourriture saine et exigent le retour des bons vieux plats, peut-être moins équilibrés mais plus appréciés. Les cent soixante nouvelles recettes sont accessibles sur les sites Internet des ministères de la Santé et de l'Éducation – du moins, quand ils ne sont pas piratés.

Klopotenko met à présent la dernière main au nouveau menu des jardins d'enfants et des centres de formation professionnelle. Il prévoit aussi de revoir le programme des écoles hôtelières. L'étendue de ses activités est impressionnante et, de façon sympathique, il est très tolérant à l'égard du torrent de haine déversé contre lui, déclarant simplement que les critiques l'aident à se concentrer encore plus efficacement sur ses missions. Il faut dire aussi que, avant cette réforme des menus scolaires, les écoliers ukrainiens étaient nourris selon des standards, normes et recettes soviétiques datant de 1956. Il y a donc peut-être du bien à attendre des stars de la télévision, tout compte fait.

Après deux semaines de vacances, le pays revient progressivement à la dure réalité. Lors de notre dîner à Hermanivka, les deux réfugiées de Donetsk nous ont dit qu'elles suivaient les cours de la défense territoriale près de Kyiv, où elles habitent désormais. Elles s'y entraînent aux premiers secours militaires

et aux techniques de défense civile. Elles sont maintenant prêtes à réagir en cas d'attaque. Car il n'y a pas que les menus scolaires qui ont changé depuis le 1^{er} janvier. L'organisation de l'armée a elle aussi été remodelée : les forces de défense territoriale sont entrées en service. Une loi de mai 2021 avait déjà augmenté les effectifs prévus de près de 11 000 personnes.

Il s'agit là de volontaires qui devront défendre leurs villes et leurs villages les armes à la main. Le député Fedir Venislavsky, en charge des questions de sécurité, de défense et de renseignement, a annoncé que, d'ici février, tous les membres des unités de défense territoriale recevraient leurs armes et leurs positions de déploiement en cas de guerre. Ceux qui vivent à la frontière russe devraient déjà être en possession des leurs et prêts à s'en servir à tout moment. Dans le même temps, le Kremlin a commencé à acheminer de l'Extrême-Orient russe jusqu'à la frontière ukrainienne des systèmes de missiles Iskander, capables d'atteindre leurs cibles jusqu'à cinq cents kilomètres de distance.

Je pense qu'on peut dire sans se tromper que cet affrontement géopolitique, qui provoque depuis longtemps des étincelles aux frontières de l'Ukraine, atteindra un point de non-retour d'ici un mois. Il me semble clair que la Russie ne va pas se contenter de retirer ses troupes de la frontière. Les négociations improductives avec l'OTAN se sont achevées sans le moindre résultat. Moscou va continuer à faire monter les enchères, en escomptant qu'une intervention militaire en Ukraine porte un coup à la crédibilité de l'OTAN. Après tout, si la guerre éclate, l'Alliance atlantique commencera par reculer de trois pas et se contentera d'observer ce qui se passe. Il se peut que, pour Vladimir Poutine, entamer le crédit de l'OTAN compte encore plus que de croquer un autre morceau d'Ukraine. Peut-être s'excusera-t-il ensuite auprès de l'Ukraine, après la guerre. « Rien de personnel ! » dira-t-il – comme le font parfois les mafiosi dans les films de gangsters américains avant de liquider leurs victimes.

28.01.2022

Entre le virus et la guerre

J'ai quitté Kyiv mardi pour passer un jour ou deux dans notre petite maison de campagne. Mon séjour avait comme d'habitude deux objectifs : travailler au calme, et vérifier si la chaudière marchait bien. La météo est capricieuse cet hiver. Une fois par semaine, la température tombe à environ -12°C , avant de remonter à zéro. Par un temps pareil, soit on garde le chauffage allumé, auquel cas, bien sûr, il faut être prêt à payer la facture de gaz, soit on éteint la chaudière, on vidange les radiateurs, et on ferme la maison jusqu'au printemps.

Le soir même, au téléphone, notre fils aîné m'a dit qu'il avait le Covid. Par précaution, j'ai décidé de prendre mon temps avant de rentrer à Kyiv. La fenêtre de mon bureau « des champs » donne sur la cour de mon voisin. C'est un retraité, Tolik, qui sort fumer à son portail tous les jours, plusieurs fois par jour. Il aime bien saluer les villageois qui passent dans la rue. Certains s'arrêtent pour bavarder quelques minutes. Tolik ne va jamais plus loin que le portail : ses vieilles jambes ne le lui permettent pas. Je sors parfois discuter avec lui par-dessus la palissade. Nous étions justement en train de parler hier quand un habitant de l'autre bout de la rue est passé par là.

– Bonne nouvelle ! nous a-t-il lancé sans perdre de temps en salutations. Plus besoin d'étui pour se promener avec son fusil de chasse ! C'est une nouvelle loi, approuvée par le gouvernement ! Rapport à la menace de guerre !

– Si seulement j'avais une carabine à air comprimé ! a répondu Tolik d'un air rêveur. Je m'en servais pour faire fuir les chiens errants. Ils font tellement de bruit !

La cour de Tolik ne compte pas moins de trois niches. Deux pour ses propres chiens, Dolka et Baloo, et une pour Pirate, un chien à robe fauve qui appartenait à un voisin décédé il y a deux ans. Tolik et sa femme l'ont adopté, mais il fonce encore tous les jours garder son ancienne maison et ne rentre que pour manger et se mettre à l'abri le soir.

« Pas un mot sur Porochenko aux infos ! » a lancé Tolik en guise d'au revoir, en écrasant son mégot sur la palissade métallique verte. Puis il s'est lentement mis en marche vers la porte de sa maison, en s'appuyant lourdement sur sa canne.

Je ne suis pas surpris que les bulletins d'information des principales chaînes de télévision ne mentionnent presque jamais le nom de Porochenko. Cela ne veut pas dire qu'on ne pense pas à lui au palais présidentiel. Bien au contraire ! Il est bel et bien rentré en Ukraine la semaine dernière pour prendre la tête de l'opposition unie ; du moins, c'est comme cela qu'il voyait les choses. Mais le bureau du président les voyait autrement : il est rentré pour aller en prison, avec la possibilité d'être libéré contre une caution d'un milliard de hryvnias (37 millions de dollars).

Le juge a mis trois bons jours à se décider avant de le relâcher, finalement sans caution. Porochenko s'est quand même fait confisquer ses passeports et il a interdiction de quitter la région de Kyiv. Ce n'est clairement pas le résultat qu'escomptait le bureau du président et c'est sans doute pourquoi, selon les experts, Zelensky est désormais à la recherche d'un nouveau procureur général et d'une nouvelle équipe d'enquêteurs, afin de tenter une nouvelle fois de mettre son prédécesseur derrière les barreaux.

Mais, en fait, Porochenko a échoué à réunir derrière lui une opposition éparpillée, et il a peu de chances de réussir un jour. Aucune grande figure des autres partis n'a daigné venir à sa rencontre à l'aéroport en signe de soutien dans ses démêlés avec Zelensky. Ses partisans, en revanche, sont venus de toute l'Ukraine, sans se laisser décourager par la police qui, sur ordre des autorités, tentait d'empêcher leurs bus de rallier la capitale. Tout comme il y a huit ans, sur ordre de Kyiv, la police avait tenté d'arrêter les bus qui conduisaient les manifestants vers Maïdan¹. À l'époque, le pouvoir s'était montré plus grossier et brutal : les pneus des bus avaient été crevés et les activistes passés à tabac, interpellés et inculpés

1. *Maïdan Nezalejnosti*, la place de l'Indépendance, au centre de Kyiv. Le nom de ce point de ralliement est devenu synonyme de « manifestation », mais il est particulièrement attaché à la Révolution de la dignité de 2013-2014.

dans des enquêtes pénales montées de toutes pièces. Rien de tel cette fois-ci.

Les hommes politiques russes prétendent souvent que l'Ukraine est en pleine guerre civile, plutôt qu'en guerre contre la Russie. S'il est une quelconque guerre civile dans ce pays, c'est certainement celle qui oppose l'actuel président et l'ancien. Ce genre d'affrontement est devenu une tradition politique nationale, mais cette fois il a pour toile de fond les préparatifs russes à une guerre en bonne et due forme contre l'Ukraine. Et, bien que le pays semble s'y préparer, on a parfois l'impression que, pour le président actuel, la priorité reste son conflit avec son prédécesseur.

De son côté, Porochenko a appelé toutes les forces politiques à s'unir face à l'agression russe. Mais il ne semble pas avoir reçu de réponse positive. Ni Ioulia Tymochenko ni Arseniy Iatseniouk¹ n'ont le moindre désir de renforcer la position déjà enviable de son parti, Solidarité européenne. Ces derniers temps, celui-ci gagne du terrain dans les sondages sur le parti de Zelensky, Serviteur du peuple, qu'il lui arrive même de dépasser. Le bureau du président, bien sûr, voit cela d'un très mauvais œil.

Dans mon village, comme dans d'autres sans doute, les habitants râlent après le gouvernement actuel et gardent le silence sur les précédents. Personne ici n'évoque la guerre des deux présidents ; en revanche, les gens expriment haut et fort leur indignation quant à l'attitude de l'Allemagne envers l'Ukraine. La germanophobie est montée en flèche depuis que le personnel politique ukrainien dénonce le refus de Berlin de livrer des armes à Kyiv, et même l'interdiction faite à l'Estonie de transférer des canons allemands à l'armée ukrainienne.

Tandis que je m'isolais de ma famille dans un village entre Kyiv et Jytomyr, mon éditeur Oleksandr Krassovytsky – propriétaire d'une des plus grosses maisons d'édition du pays, Folio, qui traduit aussi les auteurs norvégiens Jo Nesbø et Erlend Loe – est tombé malade au cours d'un voyage d'affaires à Odessa. Il a été testé positif au Covid. Une puissante vague

1. Vu comme l'une des principales figures politiques de l'Euromaïdan, cet avocat de formation a été Premier ministre de 2014 à 2016 et dirige désormais le parti Front populaire.

d'Omicron déferle actuellement sur tout le pays. En attendant sa guérison, Oleksandr est coincé à l'hôtel à Odessa, un temps qu'il essaie de mettre à profit pour régler différents problèmes de fabrication depuis son téléphone portable, à commencer par la pénurie aiguë de papier qui paralyse l'édition en Ukraine. Si les « primes Covid » ont bien aidé ce secteur à deux doigts de l'effondrement, les maisons d'édition n'ont désormais plus de livres à vendre. En réimprimer n'est pas évident, étant donné que le prix du papier a augmenté de 200 %. Et que, même à ce prix, on n'en trouve plus sur le marché.

Les papeteries finlandaises, qui fournissaient autrefois les éditeurs ukrainiens, se sont reconverties dans la production de papier d'emballage. On peut les comprendre, car, il y a quelques années, les économistes avaient prédit que le succès des e-books ferait chuter la demande de papier d'imprimerie. Seules deux papeteries fonctionnent en Ukraine même. Elles peuvent produire jusqu'à 5 000 tonnes de papier à l'année, quand les éditeurs en ont besoin de 60 000. Ces derniers n'ont jamais pesé lourd sur le marché international du papier, étant donné les crises récurrentes que traverse le secteur du livre en Ukraine.

Folio possède en revanche sa propre imprimerie. Elle se situe dans la petite ville de Derhatchi, entre Kharkiv et la frontière russe, qui passe à vingt-cinq kilomètres de là. À supposer qu'Oleksandr réussisse à mettre la main sur assez de papier, à l'acheter au nouveau prix exorbitant et à l'acheminer jusque-là, y a-t-il la moindre garantie que l'imprimerie ne tombe pas aux mains des soldats russes, et le papier avec ?

Le mot « garantie » est très en vogue ces temps-ci. La Russie exige des garanties écrites de la part des États-Unis que l'Ukraine ne rejoindra pas l'OTAN. Moscou demande à Washington de garantir que Kyiv restera dans sa sphère d'influence, et veut une réponse noir sur blanc. La Russie refuse de garantir qu'elle n'attaquera pas l'Ukraine et la Chine refuse de garantir qu'elle n'attaquera pas Taïwan. Pour une raison ou pour une autre, il me semble que ces deux points chauds sur la carte du monde, l'Ukraine et Taïwan, ont partie liée. Dans les deux cas, les « anciens maîtres » réclament des prérogatives sur les pays indépendants qu'ils contrôlaient jadis. Dans les deux cas, les États-Unis sont du côté des pays

indépendants. D'après une récente dépêche de Bloomberg, Xi Jinping a demandé à Poutine de ne pas attaquer l'Ukraine avant la fin des Jeux olympiques de Pékin. Ce qui veut dire que Taïwan ne sera pas non plus envahie d'ici là. Mais, ensuite, qu'arrivera-t-il ? Un duo de « natation synchronisée » en eaux étrangères par les armées russe et chinoise ?

Ce soir, après avoir terminé sa cigarette, mon voisin Tolik a résolument affirmé qu'il n'y aurait pas de guerre.

– Comment le sais-tu ? ai-je demandé.

– Il a peur ! À la télévision, ils montrent tous les jours des avions pleins d'armes qui atterrissent à Kyiv depuis l'Angleterre ou l'Amérique !

– Au contraire ! ai-je répondu. Cela pourrait l'inciter à attaquer d'autant plus vite, pour qu'ils aient moins le temps de renflouer nos stocks d'armes.

Mon voisin n'a pas discuté. Au lieu de cela, il m'a proposé d'entrer prendre un café. J'ai poliment décliné l'invitation. Je ne bois pas de café le soir, pour pouvoir dormir.

Avant d'aller me coucher, j'ai appelé mon fils, qui m'a dit qu'il se sentait mieux. Puis j'ai appelé mon ami éditeur à Odessa pour voir où en était sa quête de papier. « J'en ai trouvé quelques tonnes ! m'a-t-il dit. Elles devraient bientôt arriver. J'ai quatre volumes d'Ibsen¹ prêts à être imprimés. Je veux qu'ils soient terminés en février. »

J'ai eu envie de lui demander s'il pensait avoir le temps d'imprimer ses Ibsen avant la fin des Jeux olympiques, mais je me suis tu. Sa voix était vraiment trop enjouée, surtout pour un homme atteint du Covid. Et à quoi bon ? S'il avait déjà trouvé le papier, il aurait bien le temps d'imprimer ses livres d'ici le 20 février. Quant à savoir s'il pourrait les acheminer à temps depuis l'imprimerie, c'est une autre histoire. Mais il est trop tôt pour en juger. Pour l'heure, la vie suit son cours habituel. Le président Zelensky vient d'inaugurer un nouveau pont sur le Dnipro dans la ville industrielle de Zaporijjia. Mon bon ami, le poète et psychiatre Boris Khersonsky, a été nommé au Prix national de littérature Taras-Chevtchenko : les résultats seront rendus publics le 9 mars. Le gouverneur d'Odessa, Serhiy Hrynevetsky, et le chef de l'Agence spatiale nationale,

1. Henrik Ibsen (1828-1906), poète et dramaturge norvégien.

Volodymyr Prysiajny, ont annoncé qu'un terrain situé entre les régions d'Odessa et de Mykolaïv avait été sélectionné pour la construction d'un cosmodrome.

Il y a tant de choses à attendre avec impatience, et autant de raisons de penser que l'Ukraine a un avenir radieux. Puisqu'on parle de voyage dans l'espace, les Ukrainiens sont fiers que le père des sciences spatiales soviétiques, Sergueï Korolev, soit né ici. Et, qui plus est, à Jytomyr, c'est-à-dire à moins de soixante-dix kilomètres de ma maison de campagne.

30.01.2022

Choisir ses mots : la question linguistique en Ukraine

Vous connaissez les règles à observer pour correspondre avec des prisonniers politiques ? Moi, oui. Je suis en contact avec le Tatar de Crimée¹ Nariman Djelial, un homme politique qui n'a jamais caché son opposition à l'annexion de la Crimée, mais que ses collègues considèrent comme très modéré. Il a été arrêté en septembre dernier à son retour de Kyiv, où il avait pris part au sommet inaugural de la « Plateforme de Crimée », qui vise à faire revenir la péninsule dans le giron de l'Ukraine par des moyens diplomatiques. La méthode russe habituelle consiste à dissimuler de la drogue ou des grenades dans les affaires de ceux qui s'opposent à Poutine, pour pouvoir les accuser de trafic de drogue ou de terrorisme. Dans le cas de Nariman Djelial, comme pour la grande majorité des Tatars de Crimée emprisonnés, c'est le terrorisme. Il est accusé d'avoir essayé de faire sauter un gazoduc avec les frères Akhmetov – autrement dit, d'avoir planifié un attentat contre le tout-puissant gaz russe.

Une fois que j'ai rédigé ma lettre pour Nariman Djelial, avec un stylo et du papier, je la prends en photo et je l'envoie par

1. Peuple turc et musulman qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de la Crimée avant d'être massivement persécuté, notamment sous Staline.

WhatsApp à son épouse Leviza. Elle l'imprime et la fait passer à son mari via un avocat. Il rédige sa réponse, la fait parvenir à sa femme par avocat interposé, puis elle la prend en photo et me l'envoie à son tour par WhatsApp. En Ukraine et ailleurs, nombreux sont ceux qui correspondent avec Nariman Djeljal. Mais toutes les lettres ne lui parviennent pas, car la plupart des gens écrivent à l'adresse de la prison. Là-bas, chaque courrier est ouvert pour vérifier s'il peut être transmis. La règle numéro un, dans les prisons russes, est qu'on ne peut écrire qu'en russe. À défaut, la lettre est détruite et il n'y a aucune chance qu'elle atteigne son destinataire. Cela vaut aussi pour les détenus étrangers, même s'ils ne parlent pas la langue. Je rédige moi aussi mes lettres en russe, qui est ma langue maternelle. Celle de Nariman est le tatar de Crimée, mais, comme tous les habitants de la péninsule, il parle couramment russe.

Ils veulent l'emprisonner pour vingt ans. Pour une raison ou pour une autre, les tribunaux russes prennent plaisir à condamner les Tatars de Crimée – et quiconque n'accepte pas l'annexion – à exactement vingt ans de prison. Le premier habitant de la péninsule à être inculpé de terrorisme fut Oleh Sentsov en 2014. Lui aussi a été condamné à vingt ans, pour une prétendue conspiration visant à faire sauter une statue de Lénine à Simferopol. Il en a purgé cinq avant d'être finalement échangé contre un prisonnier russe.

Peut-être les dirigeants russes croient-ils que vingt ans, c'est suffisamment long pour que tout le monde oublie l'annexion de la Crimée d'ici là ? Ou bien est-ce la peine de réclusion maximale qu'un juge puisse prononcer ? Je n'ai pas étudié le droit pénal russe et je n'ai aucune intention de le faire. Mais je soutiendrai Nariman Djeljal jusqu'à ce qu'il retrouve la liberté. Plus de 130 activistes tatars sont aujourd'hui dans les geôles russes. Et ce chiffre ne va sans doute pas tarder à augmenter.

Au vu de ce qui se passe en Crimée, et de l'accumulation de soldats et de matériel militaire russes à la frontière, la célèbre présentatrice ukrainienne Snijana Iehorova était sûre de choquer le pays en écrivant sur Facebook : « OUI !!! Je soutiens POUTINE !!! Et je ne suis pas près de changer d'avis sur le fait qu'il est TEMPS DE FAIRE REVENIR LE BON SENS EN UKRAINE !!! » Dans le même post, elle recommandait à ses

abonnés une vidéo YouTube de propagande russe sur les opérations secrètes américaines pour détruire la Russie et prendre le contrôle de l'Ukraine.

C'est grâce à cette publication que j'ai compris que Snijana Iehorova vivait désormais en Turquie. Depuis là-bas, elle enregistre régulièrement des monologues vidéo de deux heures sur YouTube à l'attention de tous ceux qui n'aiment pas l'Ukraine d'aujourd'hui, ni la voie de développement européenne qu'elle s'est choisie. On regarde ses vidéos à Saint-Pétersbourg, Donetsk et Sakhaline¹. Certains le font aussi à Odessa et dans d'autres villes ukrainiennes, mais ils sont peu nombreux. Il est clair depuis longtemps que Snijana Iehorova adhère à une vision du monde pro-russe. En 2004 déjà, elle écumait l'Ukraine pour animer des concerts de soutien au candidat Ianoukovytch à l'élection présidentielle. Ce scrutin s'est conclu par la Révolution orange². Et la présidence de Ianoukovytch, qui a finalement commencé en 2010, s'est conclue par les manifestations de l'Euromaïdan, l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass.

Si jamais l'on se souvient de Snijana Iehorova dans les prochaines années, ce sera uniquement pour sa rupture avec le chanteur et écrivain Antin Moukharsky, qui a défrayé la chronique. Leur divorce, en 2015, reste à ce jour le plus célèbre du monde politique et du show-business ukrainiens. Ils se sont séparés pour des raisons politiques. Antin a soutenu le mouvement Euromaïdan et cessé de parler russe dans la vie quotidienne. Snijana, 100 % ukrainienne, a quant à elle continué de parler russe et s'est prononcée publiquement contre les manifestations. Les médias russes se sont empressés de reprendre certaines de ses déclarations. Comme ses allégations fantasmagoriques selon lesquelles, dans le camp de tentes érigé sur Maïdan, des prostituées au service des manifestants faisaient l'objet d'avortements clandestins.

1. Île de l'Extrême-Orient russe.

2. Mouvement de protestation pacifique contre les fraudes électorales lors de l'élection présidentielle de novembre 2004, officiellement remportée par le candidat du pouvoir Viktor Ianoukovytch. Un nouveau vote, organisé le mois suivant, s'est soldé par la victoire de son opposant Viktor Iouchtchenko. Ianoukovytch sera malgré tout élu président en 2010.

Cela ne me surprend pas du tout qu'elle finisse sa course en Turquie. Avant de partir, elle a obtenu des tribunaux presque tous les biens de son ex-mari. Antin s'est aussi vu interdire de voyager à l'étranger et de voir ses enfants. Il est le père de trois des cinq enfants de Snijana : une fille et deux garçons. Lors de ce procès ultramédiatisé, de nombreux Ukrainiens ont pris le parti de la présentatrice : premièrement, c'est une mère et, deuxièmement, une star de la télévision. Mais désormais, pour la plupart, c'est une traître qui essaie de rallier tout le monde à Poutine depuis la Turquie.

Pour Moukharsky, malgré son divorce et ses tourments judiciaires, l'histoire s'est mieux terminée. En juillet 2014, il a été le premier chanteur du pays à se produire en concert pour les soldats, pratiquement au milieu des tranchées du Donbass. Il a aussi lancé le spectacle de cabaret « Ukrainisation en douceur », qui vise à populariser la langue ukrainienne. Sa nouvelle femme, l'historienne d'art Ielyzaveta Bielska, se bat pour promouvoir l'ukrainien comme langue de la communication intime, s'attachant à démontrer que c'est bien plus sexy au lit que le russe. Une croisade qui bénéficie bien sûr du soutien de son mari.

L'idée même que l'ukrainien soit plus sexy que le russe a tellement indigné nos voisins qu'on a parlé de Ielyzaveta Bielska dans un débat télévisé sur la principale chaîne russe. Pourtant, si vous disiez que le français ou l'italien est plus sexy que le russe, je suis sûr que cela ne choquerait personne en Russie.

La question de la langue russe n'est pas près de disparaître de la scène politico-médiatique, car Moscou est disposée à défendre l'ensemble des russophones – et pas seulement les Russes – n'importe où sur la planète. Si un Russe cesse de parler russe, il perd tout intérêt aux yeux de la mère patrie. En Ukraine aussi, la Russie est vue comme la protectrice des russophones. C'est pourquoi les activistes ukrainophones ont une attitude très hostile à l'égard de la langue russe et des Ukrainiens russophones – qui représentent près de la moitié de la population. Ce même Antin Moukharsky, qui s'est beaucoup battu pour la libération d'Oleh Sentsov, lui a adressé une lettre ouverte après son retour en Ukraine, se disant indigné qu'il continue de parler russe, y compris lors d'événements publics internationaux.

Je dois dire que, ces dernières années, Sentsov a plutôt bien appris l'ukrainien et l'anglais. Sa page Facebook est en ukrainien, et c'est la langue dans laquelle il s'exprime en public. Dans sa vie quotidienne, bien sûr, il reste russophone, mais la vie quotidienne relève de la sphère privée, dans laquelle aucune censure, surtout linguistique, ne saurait être admise.

Le plus célèbre poète russophone ukrainien, Oleksandr Kabanov, qui écrit dans les deux langues et édite une revue bilingue, a récemment fait paraître deux livres à Moscou. Dans une interview accordée pour l'occasion au portail d'information Rewizor.ru, il a déclaré : « Si quelqu'un vient vous dire qu'on ne fait pas de mal à la langue russe en Ukraine, c'est soit un gros naïf, soit une canaille. »

Non, Kabanov ne cherche à rallier personne à Poutine. Il n'est tout simplement pas prêt aux changements linguistiques et géopolitiques inévitables dans un État nouvellement indépendant. En Lettonie, en Estonie, en Moldavie ou en Lituanie, le russe reste pour une partie de la population la langue de la vie quotidienne et, dans une certaine mesure, de la culture, mais la plupart des russophones ont appris la langue locale. Cela finira aussi par arriver en Ukraine. Il y restera certes une bien plus grande proportion de russophones que dans les pays baltes, car la russification y a été beaucoup plus brutale. Kharkiv, une ville d'un million d'habitants, était quasiment ukrainophone à 100 % au temps où c'était la capitale de l'Ukraine soviétique, entre 1919 et 1934. Aujourd'hui, elle est presque à 100 % russophone. Ce qu'il en sera dans cinquante ans, je l'ignore. Cela dépendra aussi de l'armée de 130 000 russophones massée à la frontière : va-t-elle passer à l'offensive ou non ? Si elle ne le fait pas, la langue ukrainienne finira par revenir dans les territoires conquis par la langue russe. Elle reviendra lentement, d'une façon peu perceptible pour de nombreux russophones ukrainiens. Au rythme du passage des générations. Après tout, les écoles publiques ukrainiennes n'enseignent plus en russe, les cours n'y sont dispensés qu'en ukrainien¹. Certaines universités et grandes écoles proposent un enseignement en anglais.

1. Des réformes de 2017 et 2020 ont imposé l'enseignement en ukrainien dans les écoles publiques à partir du secondaire. Un système d'éducation

En attendant, les parents, conjoints et enfants ukrainophones des prisonniers politiques et des prisonniers de guerre ukrainiens détenus en Russie sont contraints de leur écrire en russe. Parfois, en mauvais russe. Du moins cela accroît-il les chances que leurs lettres parviennent à ceux qu'ils aiment.

2.02.2022

Quand l'histoire est réinventée

Pour bien des gens, l'histoire semble avoir depuis longtemps cessé d'être une science pour devenir une forme de littérature. On la corrige comme un roman sur le point d'être publié : on ajoute, on jette, on modifie. Certaines notions sont peaufinées et lissées, certaines idées sont mises en avant, tandis que d'autres sont minimisées.

La nouvelle « formule » mise au point au terme de cette tambouille ne contient plus les ingrédients que l'on connaissait : le sens des événements passés est altéré, tout comme leur influence sur le présent.

Certains hommes et femmes politiques adorent commander de nouvelles éditions revues et corrigées de l'histoire, pour qu'elle corresponde mieux à leur idéologie et à leur discours.

Ce changement d'orientation est parfois assez innocent et dépourvu de conséquences à long terme. Je me souviens que le président Viktor Iouchtchenko¹ se passionnait pour la civilisation trypillienne, qui s'est épanouie sur le territoire de l'Ukraine et de la Moldavie actuelles entre le néolithique et l'âge du cuivre, pas moins de 5 500 ans avant notre ère. Il croyait sincèrement que les Ukrainiens en étaient les héritiers. Plusieurs historiens, professionnels comme amateurs, se sont

bilingue est octroyé aux Tatars de Crimée chassés de la péninsule. Des cours dans d'autres langues peuvent toujours être dispensés, mais, dans le cas du russe, ils ne peuvent pas représenter plus de 20 % du curriculum.

1. Figure centrale de la Révolution orange de 2004, Viktor Iouchtchenko a été président de l'Ukraine de 2005 à 2010.

aussitôt mis à écrire des livres sur la civilisation trypillienne, décrite comme le berceau de la nation ukrainienne. Au même moment, les premiers musées privés consacrés à cette culture sont sortis de terre là où les archéologues en avaient trouvé des traces, non loin de Kyiv. Mais, depuis que Iouchtchenko a quitté la vie politique, plus personne n'évoque l'idée d'un lien direct entre la civilisation trypillienne et l'Ukraine moderne.

Le président Poutine, de son côté, aime depuis longtemps corriger l'histoire d'une façon qui influence bel et bien notre vie d'aujourd'hui. Son article consacré au soixante-quinzième anniversaire de la victoire soviétique contre le fascisme¹ a été lu et publié jusqu'aux États-Unis. Cela n'aurait pas de sens d'entrer dans les détails, mais dans la situation actuelle, alors que Poutine est prêt à faire de la frontière entre l'Ukraine, la Russie et le Bélarus, longue de trois mille kilomètres, une ligne de front à perte de vue, il vaut la peine de citer le dernier paragraphe de ce texte :

Forts de cette mémoire historique commune, nous pouvons et nous devons nous faire confiance. C'est sur cette base solide que nous pourrions négocier avec succès et agir de concert pour rendre la planète plus stable et plus sûre, pour la prospérité et le bien-être de tous les États. Je n'exagère pas en disant que c'est là notre devoir commun, notre responsabilité envers le monde entier, envers les générations présentes et futures.

Poutine allait ensuite affirmer que l'Ukraine était une invention de Lénine. Une version précédente de l'histoire à la sauce russe prétendait que le pays avait été créé de toutes pièces par les Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale. Cette thèse était privilégiée du temps de l'URSS comme dans la Russie postsoviétique. Mais c'est sur les mots du président russe actuel que nous devons désormais nous attarder.

Ce sont les Allemands qui ont aidé Lénine à rentrer secrètement d'exil jusqu'en Russie pour prendre la tête de la révolution de 1917, qui avait renversé le tsar. Il a fait le trajet

1. Dans ce texte de juin 2020, le président russe défend le pacte germano-soviétique de 1939, qui a abouti au partage de la Pologne entre l'Allemagne nazie et l'URSS, et assure que l'annexion des pays baltes par l'Union soviétique était consentie.

depuis l'Allemagne dans un wagon coupé du monde, comme un chargement de valeur. Selon les lois russes d'aujourd'hui, Lénine serait considéré comme un « agent de l'étranger ». En théorie, c'est ce qui devrait être inscrit sur son mausolée de la place Rouge : « Lénine, agent de l'étranger ».

On peut rire des paradoxes de la réécriture ou des retouches de l'histoire en Russie, mais en Ukraine aussi le sujet se révèle épineux. Des controverses enflammées mettent régulièrement aux prises historiens objectivistes et historiens patriotes. L'une d'elles oppose actuellement Iaroslav Hrytsak, auteur d'un nouveau livre brillant, *Venir à bout du passé : une histoire globale de l'Ukraine*¹, à Volodymyr Viatrovytch, un passionné d'histoire, auteur de nombreux ouvrages et ancien directeur de l'Institut de la mémoire nationale. Le débat porte principalement sur une question : la mémoire et l'histoire peuvent-elles être sélectives ? C'est peut-être bien le cas. Au fond, nous vivons déjà dans une histoire « sélective ».

Une plaque commémorative a récemment fait son apparition sur le mur du bâtiment qui abrite le café *Boulangerie**, non loin de la Porte dorée, au cœur de Kyiv. Elle comporte le dessin d'un homme en uniforme des années 1918-1920, Mykola Krassovsky. La plaque indique qu'il s'agit d'un éminent officier du renseignement militaire de la République populaire d'Ukraine, qui a vécu à cette adresse dans les premières années du xx^e siècle. Son nom ne dit rien à 99,9 % des habitants de Kyiv, et les rares personnes qui ont entendu parler de lui ne savent généralement pas qu'il était lié de près ou de loin au renseignement.

En fait, pendant la majeure partie de sa vie, Krassovsky était surtout un inspecteur de police réputé, qui a élucidé les crimes les plus insolubles et complexes de Kyiv et de sa banlieue. Il faisait aussi partie des enquêteurs qui se sont retrouvés pris dans le scandale antisémite le plus retentissant de l'Empire russe, l'affaire Mendel Beilis. Un cas qui ressemble beaucoup à l'affaire Dreyfus en France. Mendel Beilis a été accusé d'avoir assassiné un garçon orthodoxe, à Kyiv, dans le cadre d'un crime rituel visant à « prélever son sang pour en faire une

1. *Podolaty mynoule : Global'na istoria Oukraïny*, Éditions Portal, 2022. Non traduit.

matsa » (le pain sans levain que l'on consomme pour la Pâque juive). Les deux affaires montrent à quel point l'antisémitisme était répandu dans les élites européennes et russes. Et pas seulement dans les élites.

Dès le début, Krassovsky, lui, n'a pas cru à la thèse du meurtre rituel. Il n'a pas tardé à identifier les véritables assassins, des bandits du coin qui se sont révélés tout sauf juifs. Mais les autorités avaient besoin d'une version impliquant les Juifs. Krassovsky a été dessaisi de l'affaire, et il a même failli se retrouver en prison pour « avoir détourné quinze kopecks » sur les deniers de l'État.

Domage que la plaque commémorative ne dise rien de la contribution de Krassovsky à l'affaire Beilis. Peut-être faudrait-il suggérer à la police de la capitale d'en faire poser une autre à la même adresse, en l'honneur du « légendaire inspecteur de police de Kyiv Mykola Krassovsky » ? Il serait bon, aussi, de demander aux historiens polonais de rechercher dans leurs archives des informations sur son passage dans les services de renseignement de leur pays, ou encore sur la date et le lieu de sa mort. Car, malheureusement, les historiens ukrainiens manquent encore de ces éléments biographiques sur celui qui est pourtant une figure importante de notre histoire.

11.02.2022

Trois champs de bataille ukrainiens : la rue, la bibliothèque et l'église

L'autre jour, ma femme est rentrée à la maison dans tous ses états en disant qu'il y avait eu une fusillade non loin de chez nous, sur la rue Volodymyrska, et qu'une personne avait été tuée. Qu'avait-elle vu exactement ? De nombreux policiers, deux ambulances et un jeune homme en sang, très mince, qui gisait inerte sur le trottoir près d'un bureau de change, à une centaine de mètres du siège du SBU. À côté de lui, un homme criait dans un micro.

- Un micro ? ai-je demandé, surpris.
- Un micro comme à la radio, avec une enceinte posée à ses pieds, sur le trottoir.
- Peut-être que c'était un genre de manifestation, une performance ?
- Non, le type par terre était vraiment mort ! Sinon, une ambulance l'aurait emmené !

J'ai décidé de vérifier sur Internet ce qu'en disaient les informations. Et plusieurs titres sont aussitôt apparus au sujet de tirs de mitrailleuse près d'un bureau de change de cryptomonnaie. Il semble qu'une rixe avait éclaté entre une trentaine de personnes, dont beaucoup en tenue de camouflage, et que l'une d'elles avait fini par tirer.

Au bout d'un jour environ, on a commencé à avoir une meilleure idée de ce qui s'était passé, mais pas complètement. La police a arrêté quatorze personnes impliquées dans l'incident, dont onze ont été relâchées et trois placées en garde à vue. Tous les individus interpellés étaient membres d'organisations patriotiques, et plusieurs étaient des vétérans de la guerre dans le Donbass. C'était la deuxième fois qu'ils essayaient de manifester devant ce bureau de change. D'après eux, cette société finance le mouvement séparatiste à Donetsk et à Louhansk. C'est une entreprise de Kharkiv, tout comme la société de gardiennage qui protège leur bureau. Les activistes étaient tous en possession de fusils de chasse légalement enregistrés – et chargés. Les gardiens appelés à la rescousse par le bureau de change étaient armés de mitrailleuses. Les deux parties ont tiré en l'air en guise d'avertissement. Ces coups de feu en plein centre de Kyiv, entre le siège de la police municipale et le quartier général du SBU, ont causé une grande panique. Personne n'a finalement été touché, mais deux hommes ont été hospitalisés pour diverses blessures. L'un d'eux, celui que ma femme avait cru mort, s'est révélé être le journaliste et vétéran du Donbass Oleksiy Serediouk. J'ai commencé à m'intéresser à lui d'un peu plus près. C'est ainsi que j'ai appris qu'il avait commandé le bataillon volontaire Sainte-Marie, dissous en 2016 quand le ministère de la Défense a demandé à tous les volontaires de rejoindre l'armée régulière comme soldats contractuels, ou bien de rentrer chez eux. Serediouk possède aussi la maison d'édition Un papa en acier, où il a fait paraître